

Ce naturaliste fait remarquer, avec raison ; depuis l'œil à la mâchoire inférieure, un espace qu'on peut ici plus proprement appeler une joue, que dans tout autre oiseau, où il est occupé par la coupe du bec ; cet espace représente encore mieux dans le perroquet une véritable joue par les faisceaux des muscles qui le traversent et servent à fortifier le mouvement du bec autant qu'à faciliter l'articulation.

Ce bec est très-fort ; le perroquet casse aisément les noyaux des fruits rouges ; il ronge le bois ; et même il fausse avec son bec et écarte les barreaux de sa cage pour peu qu'ils soient foibles, et qu'il soit las d'y être renfermé ; il s'en sert plus que de ses pates pour se suspendre et s'aider en montant ; il s'appuie dessus en descendant comme sur un troisième pied qui affermit sa démarche lourde, et se présente lorsqu'il s'abat pour soutenir le premier choc de la chute. Cette partie